

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis BROQUET

Propos de rentrée : le “sale trou”

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 18, p. 120-123

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Propos de rentrée

Le « sale trou ».

Le Nouveau. — Tu me l'as tant répété durant nos vacances, qu'à première vue j'en fus convaincu. St-Maurice est un « sale trou ».

L'Ancien. — Considère cet horizon borné comme une cervelle de jeune mouton, et ce ciel qui, pour être aperçu, réclame un torticolis à chaque tentative.

Le Nouveau. — Comme ces rochers sont abrupts et sauvages !

L'Ancien. — Ils pendent à pic sur nos têtes et forment une muraille inexorable et infranchissable à l'imagination même qui s'y bute et s'y brise. Le soleil se couche là derrière, peu après le milieu du jour, et jamais nous ne contemplerons d'ici l'astre aux traits d'or et d'argent plongeant dans son lit de pourpre sombre.

Le Nouveau. — Oh ! mes couchers de soleil magnifiques et faits de splendeurs, aux coloris si violents qu'on les eût dit artificiels ; libres horizons, paysages sans autre limite que la brume gris-bleu de l'immensité ! vous voilà pour dix mois sacrifiés au profit de ce cul-de-sac à peine ouvert au sommet, dans le fond duquel on subit l'écrasement de son impuissance ; tandis que, sur mon plateau, j'étais roi !

L'Ancien. — Vois-tu d'ici quelque verdure ?

Le Nouveau. — La terre n'est nulle part si ingrate qu'elle ne rende à la lumière l'une ou l'autre graine semée par le vent. J'aperçois de maigres ceintures vertes, mal accrochées au flanc du rocher, et là-haut, dans un coin, clairsemé d'arbres en son bord, le tapis d'un pâturage, puis le roc nu et la neige de la Dent du Midi. Et chez nous, tout est verdure, grâce et enchantement ; on devine dans les prés les ruisselets qui chantonent...

L'Ancien. — Ici, le moindre ruisseau est un torrent qui tonne et dévaste ; et la campagne, après la vendange, devient un triste champ d'échalas efflanqués.

Le Nouveau. — Chez nous, de gentilles collines, coiffées de forêts, murmurent leur fraîcheur aux amants du mystère...

L'Ancien. — Ici, les forêts dégringolent des sommets et s'écroulent dans les abîmes.

Le Nouveau. — Chez nous, de gais villages aux toits rouges, cachés dans les arbres...

L'Ancien. — Ici, la morne ardoise, retenue par des blocs informes, recouvre l'habitable des indigènes. La tristesse des hameaux augmente celle de la nature, et les rochers et les toits luttent à qui l'emporte en grisaille. Et quand la pluie s'en mêle... Oui, ce pays est un « sale trou ».

Le Nouveau. — Oui, ce pays est un « sale trou ».

— Non, mes amis, ce pays n'est pas un « sale trou ».

Il est bon, j'en conviens, de ne pas exercer son admiration sur une matière trop ingrate, et je ne vous blâmerai point de la ménager, par exemple devant les dévastations de notre torrent du Mauvoisin. La désolation et le désordre étant des éléments de beauté un peu suspects, c'est abuser que de susciter à tout propos ce mystérieux rayon de soleil ou d'imagination sans lequel « les choses ne seraient que ce qu'elles sont » et qui, en posant sur lui sa caresse, transforme l'abject torchon en étendard flamboyant. Je conviens aussi qu'un jeune transplanté du Plateau suisse, ou du Jura, ou des plaines de France, peut légitimement éprouver une sorte de malaise, une vague sensation d'écrasement, en songeant qu'il passera d'affilée dix mois au pied de ces colosses, les contreforts des Alpes. Je me garderai même de tourner en dérision cette façon de chauvinisme qui déclare avec une tendre sincérité que « mon village est le plus bel endroit de l'univers ». C'est entendu.

Mais, entre nous, n'y aurait-il pas une réelle improbité de langage à qualifier de « sale trou » ce site vanté par Montalembert ⁽¹⁾ comme un des plus beaux du monde ? ou tout au moins une sorte de snobisme assez irrévérencieux d'étudiants, qui date d'un peu loin sans doute, puisque du temps où j'étais écolier... mais passons.

Considérez, je vous prie, que la marque d'un beau paysage n'est pas uniquement la verdure et la richesse de ses campagnes, ou la faculté d'y jouir d'un coucher de soleil ; que chaque pays ayant son cachet, ce serait en particulier un non-sens esthétique de transporter vos riants villages enfouis dans les arbres, en cette terre valaisanne où jure affreusement la tuile rouge, où les toits d'ardoise seuls s'harmonisent avec l'aspect de la nature ; que si nos rocs et nos monts ne s'accommodent pas des épithètes de jolis et gracieux, c'est une mauvaise raison pour méconnaître que d'autres qualités peuvent les faire valoir : le sauvage étant moins loin du beau

¹⁾ «...Ce nouveau sanctuaire (l'Abbaye d'Agaune) s'élevait à l'entrée du principal passage des Alpes, dans un des plus beaux paysages du monde, là où le Rhône, après avoir fourni la première étape de sa course, s'échappe des Gorges du Valais pour aller précipiter ses eaux bourbeuses dans le limpide azur du lac de Genève. »

que le joli ; que, par un temps de pluie, le lieu le plus ravissant prend un air éploré ; enfin, que ce « sale trou » de St-Maurice offre à votre contemplation quotidienne la merveille très authentique de la Dent du Midi, dont la Cime de l'Est, élégante et hardie, émergeant d'un puissant piédestal, pointe vers le ciel en un fond de tableau si sobrement magnifique, que l'imagination la plus difficile, comme la plus rebelle, ne peut manquer d'en reconnaître finalement, et d'en sentir la beauté.

Ch^{ne} Louis BROQUET.